

avec une rapidité pareille au pétilllement de la grêle sur les toits. Les clameurs des combattants augmentaient le bruyant tumulte de cette scène que les cris et les imprécations des blessés, la chute des morts commençaient à revêtir d'une teinte funèbre. Bientôt les coups de feu devinrent moins nourris ; une bouffée de vent en emportant la fumée leva le rideau qui recouvrait la scène de carnage, en dérobaient les détails, et le spectacle d'un retranchement enlevé à la baïonnette s'offrit dans sa magnifique horreur. Aux grandes clameurs, au tonnerre des explosions avait succédé un silence bien plus effrayant. La mort moissonnait à larges fauchées parmi les hommes pressés comme des épis. Autour des chefs, sur quelques points, les cadavres couvraient le sol rougi de sang et jonché d'armes brisées ; les uns tombaient renversés au pied des retranchements qu'ils escadaient ; les autres, parvenus au sommet, rejetaient dans l'intérieur les ennemis atteints par le fer, — car le feu avait cessé, et les hommes luttant corps à corps, n'avaient ni le temps ni la possibilité de recharger leurs armes. On s'égorgeait donc à l'arme blanche, mais sans bruit, mais sans éivrement, et sur des cadavres couchés près des canons muets. — Cette scène terrible fut heureusement de peu de durée. Les insurgés privés des armes nécessaires à ce genre de combat, furent culbutés par les Anglais mieux pourvus et plus nombreux. Le dernier qui resta à son poste, dans la déroute générale, fut Laurent de Hautegarde. Entouré par l'ennemi, il faisait tête à tous avec une intrépidité qui tenait du délire, frappant sans se lasser et sans daigner faire le moindre effort pour protéger sa vie autrement qu'en combattant avec rage.